

11, 13 et 14 Avril 2019



NOTE et BIEN

Chœurs russes a cappella

*Symphonie n°11
« L'Année 1905 »*

D. CHOSTAKOVITCH

Chœur et Orchestre de l'association Note et Bien

Denis Thuillier, direction du chœur

Vsevolod Polonsky, direction de l'orchestre

Participation libre au profit des associations :

Jeudi 11 Avril 2019 à 21 heures

Église Sainte-Marguerite – Paris 11^e

Coup de Pouce Nord-Sud - www.coupdepoucenordsud.fr

Financer un foyer à gaz et un moulin à grains pour lutter contre la désertification à Gorin (Burkina Faso)

Samedi 13 Avril 2019 à 21 heures

Église Saint-Christophe-de-Javel – Paris 15^e

SCRIBE - www.scribeparis.org

Financement des bourses d'études de jeunes du Haut-Karabagh en difficulté

Dimanche 14 Avril 2019 à 15h30

Église Saint-Louis – Vincennes (94)

Tahaddi France – www.tahaddilebanon.org

Offrir une paire de chaussures pour aller à l'école aux enfants réfugiés syriens et gitans libanais

Association **NOTE ET BIEN** (association loi 1901 à but non lucratif)

10, rue Bertin-Poirée – Paris 1^{er}

www.note-et-bien.org ; facebook.com/note.et.bien ; twitter.com/NoteEtBien

Chœurs russes a cappella

1 - *Bogoroditse* – Sergueï Rachmaninov (1873-1943)

Pianiste virtuose, également chef d'orchestre, Rachmaninov fut adoubé comme compositeur par Tchaïkovski, qu'il vénérât, au Conservatoire de Moscou. Se rattachant à la grande tradition romantique russe, il a écrit majoritairement pour le piano et l'orchestre, essentiellement avant 1917. Il a laissé aussi quelques œuvres vocales saisissantes, notamment *Les Vêpres* ou *Vigiles* (1915), composition *a cappella* inspirée de la liturgie orthodoxe des Vigiles nocturnes. Rachmaninov la présentait comme l'une de ses œuvres préférées, avec son poème symphonique *Les Cloches*, créé deux ans plus tôt d'après Edgar Poe. Exilé aux États-Unis avec sa famille après la Révolution, il cessera presque complètement de composer. Il a demandé que le « *Bogoroditse Devo* » (« Réjouis-toi, Vierge »), cinquième mouvement des *Vêpres*, soit chanté à ses funérailles. Le *Chestapsalmie* (*Hexapsaume*), également interprété ce soir, en constitue le sixième.

Bogoróditse Devo, raduysia	Mère de Dieu et Vierge, réjouis-Toi,
Blagodatnaya Mariye, Gospod s tobouy	Marie pleine de grâce, le Seigneur est avec Toi
Blagoslovena ti v genah	Tu es bénie entre toutes les femmes
I blagosloven plot tchréva tvoievo	et le fruit de tes entrailles est béni
yako Spasa rodilá yesi duch nachih	car tu as enfanté le Sauveur de nos âmes.

2 - *S'namí Bog* – Anonyme

Ce chant liturgique anonyme a été composé au XIX^e siècle. Il en existe de nombreuses versions mélodiques, chantées lors de l'office des Grandes Complies dans la liturgie orthodoxe.

S'namí Bog, razouméitié iazytzy	Dieu est avec nous, sachez-le tous les peuples
I pocariaitiésia, iako s'namí Bog	et soumettez-vous à lui, car Dieu est avec nous.

3 - *Hymne des Chérubins* – Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)

Compositeur russe de l'époque romantique, Tchaïkovski est surtout connu pour ses musiques de ballet, ses grands opéras (*Eugène Onéguine*, *La Dame de pique*) et ses symphonies, mais il a aussi composé une série de 9 pièces sacrées (TH 78), parmi lesquelles l'*Hymne des Chérubins*, pièce *a cappella* inspirée du *Cherubikon* de la liturgie de saint Jean-Chrysostome. Dans la tradition orthodoxe, ce chant introduit la célébration de la messe par le chant des anges adoreurs rassemblés autour du trône de Dieu.

« Nous qui représentons mystiquement les Chérubins, et qui chantons à la Trinité l'hymne trois fois saint qui donne la vie, écartons les soucis terrestres pour recevoir le Roi de tous escorté invisiblement par les cohortes angéliques. Alléluia ! »

4 - *Hexapsaume* – Sergueï Rachmaninov (1873-1943)

Sláva v vishnih Bógu	Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
i na zemli mir v tchelovetseh blagovoléniye	et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté
Góspodi, ustnié moí otvérjéchi	Seigneur, ouvre mes lèvres
i ustá moyá vozvestiat hvalú tvoyú	et ma bouche proclamera ta gloire.

5 - *Les nuits de Moscou* – Mikhaïl Matousovski (paroles) et Vassili Soloviov-Sedoï (musique)

Chanson populaire composée en 1955, *Les Nuits de Moscou* est considérée comme une chanson traditionnelle et est depuis longtemps utilisée comme générique musical par Radio Moscou. Elle connaît une notoriété internationale en 1957 après avoir été primée au Festival mondial de la jeunesse et des étudiants, qui s'est tenu cette année-là dans la capitale soviétique. Elle a notamment été interprétée en France par Francis Lemarque, qui en a signé en 1959 une libre adaptation renommée *Le Temps du muguet*, puis par Mireille Mathieu, Danielle Darrieux, Dorothée et Hélène Ségara, qui l'a reprise sous le titre *La Famille que l'on a choisie*.

Aucun bruissement n'est entendu dans le jardin,
Tout ici reste immobile jusqu'au matin
Si tu savais comme me sont chères
Les nuits du côté de Moscou

La rivière écoule et n'écoule pas
Tout l'argent de la Lune
Une chanson est audible et inaudible
En ces soirées calmes

Pourquoi es-tu, mon cœur, à regarder
La tête si bas penchée ?
Il est difficile de dire et ne pas dire
Tout ce qui est dans mon cœur

Et l'aube devient de plus en plus claire
Alors je t'en prie, par amour,
N'oublie pas toi non plus ces étés,
Les nuits du côté de Moscou

Arrangement : Bertrand Michelet, Alto : Benoît Gaspard, Piano : Nicolas Del Gallo, Solo chant : Clémence Garde

6 - *Tiebie Paiom* – Dmytro Bortnianski (1751-1825)

Ce compositeur est l'un des trois grands musiciens ukrainiens de son époque. Il est l'auteur d'œuvres instrumentales, d'opéras mais également de très nombreuses œuvres sacrées. Après avoir étudié la musique et la composition à Saint-Pétersbourg, il séjourne en Italie, où il complète sa formation et écrit des opéras qui rencontrent un grand succès. Après une absence de dix ans, il rentre à Saint-Pétersbourg. Il écrit de nouveaux opéras-comiques et de nombreuses œuvres instrumentales. En 1796, il est nommé directeur de la Chapelle impériale et reçoit commande d'écrire le service officiel de la liturgie de saint Jean-Chrysostome, pour unifier dans tout l'empire les pratiques de l'Église orthodoxe. Le *Tiebie Paiom*, composé sur un texte en slavon d'église (issue du vieux slave, c'est la principale langue liturgique orthodoxe) de la liturgie de saint Jean-Chrysostome, est habituellement chanté lors de la consécration du pain et du vin au moment de l'eucharistie.

À noter que les mesures 6 à 9 de la partie de ténor constituent le thème du refrain de *Petit Papa Noël*.

Tiébié paiom, Tiébié blagaslavim
Tiébié blagadarim Gospodi
I malimtisja Bojenach

Nous te chantons, nous te bénissons
Nous te rendons grâce, Seigneur
et Te prions, ô notre Dieu

7 - *Il pleut* – Vsevolod Polonsky

Vsevolod Polonsky, qui dirige ce soir la *Symphonie n° 11* de Chostakovitch, a mis en musique pour chœur mixte ce poème de Raymond Queneau (1903-1973).

« Ce poème s'était imposé dans mon esprit grâce à sa composition très "musicale" que je n'ai eu aucune difficulté à retranscrire avec les notes de musique. En suivant sa logique, une idée simple et répétitive se développe vers des phrases bien plus longues – dont les germes se cachent dès le début dans les voix intérieures. Cette pièce fut pour moi un énorme défi du point de vue du langage harmonique, que j'ai voulu assez complexe tout en restant accessible à la pratique musicale la plus large possible. »

Il pleut est présenté pour la première fois au public lors de la série de concerts que Note et Bien donne en ce mois d'avril 2019.

Dimitri Chostakovitch est le musicien officiel de l'URSS, ambassadeur de la vie musicale soviétique dans le monde. Il est l'auteur de 15 symphonies, genre qui lui permet d'exprimer une palette d'éléments dramatiques et émotionnels. Dès la première en 1926, sa renommée est internationale et, tous les deux ans à peu près, le monde entier attend la nouvelle symphonie de celui qui représente un pont artistique entre les « deux mondes ».

Pourtant, ses rapports avec Staline sont ambigus et tendus. À deux reprises, en 1936 et en 1948, sa musique est condamnée comme « pessimiste, formaliste, ennemie du peuple ». Après la 9^e en 1945, il reste huit années sans en composer de nouvelle. Le contexte politique est de nouveau en cause : le pouvoir a déclenché une grande offensive idéologique contre les artistes et, pour sauver sa vie et celle de sa famille, Chostakovitch compose des musiques de propagande, en particulier de films. Staline meurt en mars 1953. En décembre de la même année, la 10^e symphonie remporte un triomphe et l'auteur est réhabilité. À l'automne 1956, il reçoit la commande d'une grande œuvre célébrant la révolution d'octobre. À l'occasion de ses 50 ans, Chostakovitch écrit : « je compose en ce moment ma 11^e symphonie, elle a pour thème la révolution de 1905. Je me sens très proche de cette période de l'histoire de notre pays... Son langage musical sera intimement apparenté aux chants révolutionnaires russes ».

Le compositeur était familier des chants révolutionnaires qu'il chantait en famille lorsqu'il était jeune. L'un de ses grands-pères, fils d'un révolutionnaire polonais, avait été exilé en Sibérie, soupçonné d'être impliqué dans la tentative d'assassinat d'Alexandre II en 1866. De 1881 à 1904, la Russie vit dans un état d'urgence quasi permanent. L'année 1905 est agitée de troubles politiques et sociaux. Le 9 janvier marque un des événements les plus dramatiques de cette période. Les travailleurs de Saint-Pétersbourg ont préparé une pétition pour informer le Tsar de la misère de son peuple. Une procession porte cette pétition au Palais d'Hiver. Mais Nicolas II est absent et la troupe tire sur la foule : c'est le « Dimanche rouge ». Après ce tragique événement, la population russe perd définitivement confiance en son Tsar, qui est désacralisé. La célèbre mutinerie du cuirassé Potemkine est un autre épisode marquant de ce qui est considéré comme une « répétition générale » de la grande révolution de 1917.

La symphonie n°11 opus 103 en sol mineur dite « Année 1905 » est créée le 30 octobre 1957 à Moscou dans le cadre des cérémonies du 40^e anniversaire de la Révolution. Elle est accueillie avec un enthousiasme quasi général en Union Soviétique. Chostakovitch reçoit alors le prix Lénine. À l'étranger, elle lui vaut aussi de nombreuses distinctions. Les Parisiens lui font un accueil chaleureux quand André Cluytens la dirige au Palais de Chaillot. En mai 1958, Chostakovitch est le premier étranger à se voir accorder la dignité de « Commandeur de l'Ordre Français des Arts et des Lettres ».

La 11^e symphonie est un gigantesque poème symphonique. C'est une musique de film sans les images. Les quatre mouvements s'enchaînent et portent des titres évocateurs : 1, La Place du Palais – 2, Le 9 janvier – 3, Mémoire éternelle – 4, Le Tocsin. Neuf chants révolutionnaires sont cités et tissés dans les motifs personnels de Chostakovitch. Les deux principaux – « Tsar notre père » et « Découvrez-vous » – représentent les points culminants des 2^e, 3^e et 4^e mouvements.

Mais Chostakovitch, tout au long de son œuvre, ne se conforme qu'en apparence aux idéaux imposés par le régime soviétique. Sans cesse menacé par la censure, comme tous ses compatriotes, il conserve avec ténacité une volonté de liberté teintée d'humour, d'ironie, de parodie. Souvent le ton devient grinçant, discordant, et sa correspondance laisse sous-entendre qu'il faut « écouter entre les notes ». Ainsi sa veuve déclarera que lors de la composition de la 11^e symphonie, Chostakovitch avait en tête la révolution hongroise de 1956. Les paroles du chant « Slouchate ! » (Écoute !) évoqué dans le 1^{er} mouvement (« la nuit d'automne est noire comme la conscience du tyran ») peuvent admettre de multiples interprétations.

L'œuvre est écrite pour un grand orchestre et l'importance accordée aux cordes graves, aux cuivres et aux percussions souligne l'idée de masse populaire et d'événements violents.

I - Adagio - La Place du Palais

L'immense Place du Palais est pour l'instant vide. Un murmure énigmatique des cordes crée l'atmosphère expectative de la situation.

L'apparition, au loin, d'un personnage, la trompette bouchée, déclenche une première tension avec la pulsation sourde, intermittente de la timbale, entretenue tout au long du mouvement et même de l'œuvre sous différents éclairages. Le cor parle à la masse populaire du vaste pays éternel. La mélodie est simpliste, mais les interjections autoritaires de la caisse claire suggèrent une menace. Thèmes populaires et chants liturgiques côtoient de façon insolite des évocations militaires.

II – Allegro - Le 9 Janvier

Pendant ce long mouvement très visuel, le « Dimanche rouge » se déroule avec un figuralisme primaire.

Dans une première période d'une dizaine de minutes, on entend la foule qui se rend au Palais d'Hiver. Elle gronde, insatisfaite et instable. Des mouvements de progression se succèdent, culminent dans des sommets orchestraux violents et sombrent dans des phrases acides des bois discordants. Chostakovitch exploite au maximum le figuralisme des timbres des différentes familles orchestrales : les cordes en masses bougonnantes et pitoyables ou en tourbillons tempétueux, les bois robotiques, obsédés, grimaçants, les cuivres en force brutale autoritaire et, pour les couleurs les plus adaptées au contexte révolutionnaire, toute la batterie des percussions. Des segments mélodiques ramassés, saturés de demi-tons, expriment l'angoisse, la terreur.

La deuxième section démarre par des rafales de caisse claire : la troupe tire sur la foule. Celle-ci recule. La rythmique implacable du thème martelé des cordes montre le mouvement de charge répressive. La progression sauvage s'amplifie. C'est la panique. Le point culminant est atteint quand ne demeurent que les percussions fortissimo : c'est le massacre. Arrêt brutal. L'atmosphère du premier mouvement revient avec les trilles immobiles des cordes. La vision de désolation est explicite.

III – Adagio - Mémoire éternelle

Sur fond de pizzicati graves, les altos chantent la marche funèbre révolutionnaire, « Le Chant des Martyrs », avec une émotion tangible. Un choral sombre des cuivres ponctué d'une désinence bouleversante de la clarinette basse éclaire la scène d'une couleur inquiétante. Les cordes ramènent un peu de tendresse avec une évocation de balalaïka. Mais le ton monte, l'incertitude gagne. La reprise des pulsations de la timbale annonce le retour des cuivres avec leur force brutale et conduit à un implacable tutti d'orchestre. L'alignement pesant de sons répétés prouve que la tension est toujours très forte. Le basson, comme un vieux sage respecté, réintroduit le thème initial et apporte provisoirement un retour au calme triste et découragé.

IV - Allegro non troppo - Le Tocsin

Le mouvement révolutionnaire est de nouveau décrit sans ambigüité. Orchestre presque continuellement dans toute sa puissance, masse rigide et impitoyable, rythmes pointés agressifs, grande bourrasque de rage, chants révolutionnaires, Chostakovitch accumule tous les outils de la description brutale.

Au milieu du mouvement, un impressionnant fortissimo de cuivres et de percussions met fin brutalement à cette extrême agitation. Le cor anglais avec son timbre nostalgique tient une longue déploration. Les cordes immobiles retiennent leur souffle.

De violents coups de grosse caisse et un bougonnement de la clarinette basse rétablissent impitoyablement l'élan révolutionnaire. Des tourbillons obsessionnels passent des bois aux cordes et déclenchent à nouveau une période de paroxysme glaçant. Arrêt brutal : rien n'est réglé. L'avenir le confirmera.

Le tocsin se dit « Nabat » en russe. C'était au XIX^e siècle le nom d'une feuille publiée par le populiste Petr Tkacher qui soutenait que la révolution ne viendrait pas du peuple mais d'un petit groupe motivé prêt à utiliser tous les moyens.

Vsevolod POLONSKY, chef d'orchestre

Né en 1970, Vsevolod Polonsky a fait des études de direction d'orchestre, parallèlement aux études de composition au Conservatoire Supérieur Rimski-Korsakov de Saint-Pétersbourg avant d'intégrer le Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon (CNSM), puis le CNSM de Paris. Dans le cadre de ses études, il a travaillé avec les professeurs J. Panula, J. Nelson, D. Robertson ou Z. Nagy.

Il a remporté de nombreux prix : Prix Spécial du Public du 48^e Concours International des Jeunes Chefs d'Orchestre de Besançon (2003), Prix Spécial au 7^e Concours International Grzegorz Fitelberg (Pologne) avec l'interprétation de la *Symphonie n°2* de Szymanovsky (2003), Premier Prix au 1^{er} Concours International de direction de Cordoue (2006), Diplôme d'honneur au 28^e master-classes du Concours de Genève (2008).

De 2002 à 2008, Vsevolod Polonsky est directeur artistique du Chœur et Orchestre des Grandes Écoles de Paris, puis en 2008, de l'ensemble Armède. En 2010, il est nommé chef pour la production des *Parapluies de Cherbourg* de Michel Legrand avec la troupe Karambol à Saint-Pétersbourg (nominée au *Musical Heart of Russia Prize*).

En 2010, il devient chef principal du *Sinfonietta* de Douai, et directeur musical de l'orchestre de chambre parisien *Les Métamorphoses*. Attiré par l'opéra, il devient assistant quelques années au Gran Teatre del Liceu de Barcelone.

En tant que chef invité, depuis 2003, Vsevolod Polonsky collabore régulièrement avec de nombreux orchestres européens : les Orchestres Philharmonique, National et *Klassika* de Saint-Pétersbourg, l'Orchestre Symphonique de Moscou, le Moussorgski Opera Theater de Saint-Pétersbourg, l'orchestre symphonique de Cordoue, l'Orchestre National d'Île-de-France, l'Orchestre Colonne, l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre Philharmonique de Silésie (Pologne), l'Orchestre de la Radio de Zagreb, l'Orchestre National de Crimée, etc.

Les compositions de Vsevolod Polonsky sont remarquées par plusieurs prix dans des concours internationaux (notamment le Concours Henri Dutilleux en 1999 et le Concours du quatuor Molinari à Montréal). Ses œuvres ont été interprétées dans des lieux prestigieux, dont le Concertgebouw, dans le cadre des festivals d'Aix-en-Provence, Gaudeamus Music Week, *Musique en Scène* à Lyon. Ses orchestrations sont commandées et interprétées par l'Orchestre National d'Île-de-France, l'Orchestre de Chambre National de Toulouse, Ensemble Orchestral de Basse-Normandie, etc.

Le chœur Note et Bien interprète *a cappella* sa pièce *Il pleut* pour la première fois en public.

Denis THUILLIER, chef de chœur

Né en 1974 à Paris, Denis Thuillier grandit en musique : chant choral au sein de la chorale ACJ La Brénadienne, piano et solfège puis direction de chœur dans la classe de Marianne Guengard au conservatoire du 7^e arrondissement de Paris. Il se forme ensuite aux côtés de Pierre Calmelet, René Falquet, Michel-Marc Gervais, Joël Suhubiette et Bernard Tétu. Parallèlement, en tant que ténor, Denis a suivi la classe de chant d'Agnès Mellon et a chanté au Chœur national des jeunes À Cœur Joie sous la direction d'Antoine Dubois, ainsi que dans l'Ensemble vocal Jean Sourisse.

Chef de chœur professionnel depuis 2004, il dirige aujourd'hui de nombreux chœurs de tous âges et de tous styles, passant avec bonheur du jazz à la musique classique ou au gospel, au sein d'écoles de musique, de lycées ou d'associations, dont Note et Bien depuis 2003. Il est régulièrement sollicité pour diriger d'autres chœurs en France et à l'étranger, des ateliers choraux dans des festivals, ou encadrer des formations de chefs de chœur. Il a par ailleurs créé en 2013 une société de conseil auprès des entreprises, appelée VoCA (www.voca.fr), qui organise des ateliers vocaux dans des contextes aussi variés que des séminaires d'entreprise, des projets pédagogiques ou de l'événementiel participatif.

Note et Bien, l'association

Fondés en octobre 1995, les Chœur et Orchestre Note et Bien rassemblent environ cent cinquante chanteurs et instrumentistes amateurs dans différents types de formations musicales : ensemble vocal à quatre voix, *a cappella* ou avec orchestre, orchestre seul, accompagnant régulièrement des solistes (amateurs ou jeunes professionnels, qui jouent à titre bénévole), ensembles de musique de chambre, etc. Ayant pour vocation de partager la musique, l'association Note et Bien organise deux types de concerts : les premiers sont donnés dans différents lieux comme des foyers sociaux ou des maisons de retraite ; les seconds sont des concerts plus classiques, comme celui de ce soir, qui aident des associations à financer certains de leurs projets. L'association Note et Bien propose ainsi quatre séries de concerts dans l'année.

L'Orchestre :

Violons : Solène Attab, Yulia Brüls, Emmanuelle Cochet, Laurent Combiér, Benjamin Duval, Floriane Filipiak, Gilles-Marc Guerrin, Robin Gullo, Izabela Jaskulska, Benoit La Fay, Claire Lagarde, Jade Lambert-Sébastieni, Arnaud Leclerc, Yolande Le Luyer, François Levy-Bruhl, Samuel Libeau, Blandine Marini-Portugal, Nathalie Ott-Mercier, Eva Pettendi, Nathalie Pradelle, Élisabeth Ricouard, Nadège Vauclin, Joëlle Ye ; **Altos** : Clément Bodeur-Crémieux, Pierre-Louis Cornilus, Vanessa Durand, Alette Gallet, Pascal Girault, Sandra Giron, Christine Hagimont, Sabine Hauchard, Julien Haussy, Pascale Maisonnave, Naoto Nozaki, Paul O'Brien, Annick Savornin ; **Violoncelles** : Sophie Baudry, Marie-Pascale Beschet, Irène Besson, Isabelle Bloch, François Clanché, Christophe Davoult, Ivan Delbende, Magdalena Henry ; **Contrebasses** : Jean-Paul Baldacci, Jean-Pierre Chartier, Élisabeth Callot, Gérard Dulot, Brigitte Quentin, Violaine Sourisse ; **Harpe** : Dora Vlad-Birleanu ; **Flûtes** : Aude Giraudel, Philippe Manzano ; **Piccolo** : Fabienne Sanyas ; **Hautbois** : Antoine Gatignol, Jean-Marc Vezin ; **Cor anglais** : Sylvain Fournier ; **Clarinettes** : Isabelle Robert-Bobée, Romain Tardy ; **Clarinette basse** : Philippe Mast ; **Bassons** : Dominique Berio, Jean-Pierre Cheve ; **Contrebasson** : Sébastien Déloustal ; **Cors** : Jean-François Cartier, Marguerite Clanché, Jean-Marc Coïc, Frédéric Gon ; **Trompettes** : Jean-Daniel Lecuyer, Éric Le Gouëz, Julien Robert ; **Trombones** : Pierre Cagna-Perazzo, Simon Jullion, Emmanuel Moreau ; **Tuba** : Jean Modry ; **Percussions** : Jean-Philippe Côme, Jairo Coronado, Nicolas Rouve, Alain Stepanian, Nicolas Stoliaroff, Damien Tedoldi.

Le Chœur :

Marguerite Aurenche, Patrick Bacry, Irène Berelowitch, Jean-Emmanuel Bessière, Pierre-Yves Bolle, Olivier Borgeaud, Jacques Brodin, Francis Bruckmann, Gisèle Brunner, Aurore Cartier-Coumert, Nicolas Charbonnier, Hélène Chevallier, Lisa Cibien, Cyril Cohen, Silvain Combis, Clémence Dardel, Anne-Laure De Coincy, Emmanuel De Courcel, Nicolas Del Gallo, Cécile Delaunay, Marie-Laure Demoures, Marion Dréno, Pauline Dumignon, Emmanuelle Enrici, Barbara Frijlink, Maxime Froissant, Clémence Garde, Benoit Gaspard, Céline Genevrey, Bénédicte Genthon, Jean-François Germain, Catherine Girardot, Blandine Gobin, Edouard Grardel, Camille Gross, Fabien Gsell, Jean-Noël Guétat, Marielle Guy, Pierre Hagenburg, Thomas Hennetier, Marianne Hervé, Alain Jacquot, Fanny Kauffmann, Julie Kauffmann, Cécile Kolb, Marguerite Laborde, Justine Lambert, Valérie Lavallart, François Lemaire, Jeanne Lubek, Marie-Claire Magnié, Laurent Maringe, Sophie Marzin-Michelet, Jean-François Mathey, Éric Maynard, Vincent Mercey, Bertrand Michelet, Tanguy Michelet, Sylvie Moulin, Élisabeth Muller, Mickaël Munoz, Sandra Munoz, Franck Nycollin, Jean-Baptiste Peter, Christine Rusé, Émilie Saint-Raymond, Roberto Spaggiari, Nicolas Stoliaroff, Olivier Thésée, Suong-Mai Tram, Phuong-Mai Tran, Emeline Trembleau, Elizabeth Velay, Christian Verdier, Angelin Versini.

Prochains concerts des chœur et orchestre Note et Bien – 27, 29 et 30 Juin 2019

Idomeneo de W.A. Mozart, sous la direction de Thibault Back de Surany

Si vous souhaitez être tenu au courant de nos prochains concerts, merci d'envoyer votre demande à contact@note-et-bien.org ou de vous connecter sur www.note-et-bien.org.



Pour ses prochaines sessions, l'association Note et Bien recherche un lieu, accessible en soirée et le week-end, permettant les répétitions du chœur et de l'orchestre (jusqu'à 100 musiciens). Si vous pouvez nous aider afin que Note et Bien continue sa vocation de soutien de projets sociaux ou humanitaires : contact@note-et-bien.org